

Sylvie Peperstraete

LES 100 LÉGENDES DE LA MYTHOLOGIE AZTÈQUE ET MAYA

*Que
sais-je?*

À lire également en *Que sais-je ?*

COLLECTION FONDÉE PAR PAUL ANGOULVENT

Éric Taladoire, Patrice Lecoq, *Les Civilisations précolombiennes*, n° 567.

Jacques Soustelle, *Les Aztèques*, n° 1391.

Henri Favre, *Les Incas*, n° 1504.

Paul Gendrop, *Les Mayas*, n° 1734.

Bruno Saura, *Les 100 légendes de la mythologie polynésienne*, n° 4337.

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins
d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.

La fouille de textes et de données est interdite
conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

ISBN 978-2-7154-2952-9

ISSN 0768-0066

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2026, septembre

© *Que sais-je ?*/Presses Universitaires de France, 2026
5, allée de la 2^e DB, 75015 Paris

Avant-propos

Qui sont les jumeaux héroïques du *Popol Vuh* ? Que symbolise le Serpent à plumes, et pourquoi était-il associé à Quetzalcoatl ? Qui est le « Colibri Gaucher », dieu principal des Aztèques ? Qu'est-ce que le nahualisme ? Quelle est la signification du sacrifice humain ? Pourquoi redoutait-on le lever héliaque de la planète Vénus ? Que représentent les « Cinq Soleils » dans la cosmologie aztèque ?

Les civilisations de l'Amérique ancienne ne cessent, depuis les premiers contacts avec les Européens au xvi^e siècle, de fasciner et de surprendre. La Mésoamérique, vaste région s'étendant du centre du Mexique actuel jusqu'à la partie occidentale du Honduras et du Salvador, a pendant plusieurs millénaires vu cohabiter ou se succéder des dizaines de cultures originales. Des Olmèques aux Aztèques en passant par les Mayas, les Zapotèques ou les Mixtèques, toutes partagent, par-delà leur diversité ethnique et linguistique, des caractéristiques communes. On trouve notamment la culture du maïs, l'utilisation simultanée de plusieurs calendriers, la pratique du jeu de balle, l'existence de centres cérémoniels dominés par des pyramides, des rites de sacrifice humain et, surtout – fait unique dans l'ensemble de l'Amérique précolombienne –, des livres et des systèmes d'écriture.

La mythologie de ces peuples est d'une richesse foisonnante. Nous n'en connaissons hélas que des fragments. La plupart des manuscrits préhispaniques ont disparu, détruits par le temps ou par la volonté des colonisateurs d'éradiquer tout ce qui se rapportait à l'ancienne religion. Quant aux récits transmis par la tradition orale, certains furent transcrits au xvi^e siècle à l'aide de l'alphabet latin,

mais souvent de manière sélective et biaisée : seuls les thèmes rappelant la Bible retenaient l'attention. Certaines figures, comme celle de Quetzalcoatl, firent de surcroît l'objet de multiples réécritures.

Dans cet ouvrage, nous avons choisi de nous focaliser sur les deux cultures les mieux documentées : celle des Mayas et celle des Aztèques. Nous disposons aussi bien de données archéologiques que d'iconographie et de textes, préhispaniques comme coloniaux. À chaque fois cependant, les mythes seront replacés dans le contexte civilisationnel global de la Mésoamérique et, ponctuellement, nous évoquerons d'autres cultures.

Nous établirons également des liens avec les traditions des peuples autochtones actuels. Les religions mésoaméricaines n'ont en effet pas disparu du jour au lendemain après la conquête espagnole. Bien que s'étant adaptés et transformés au fil des siècles, certains mythes ont survécu et il est toujours possible d'en observer la continuité, depuis l'époque préhispanique.

La bibliographie donnée en fin d'ouvrage permettra aux lecteurs d'approfondir les thèmes abordés ici et de consulter directement les textes et codex cités, dans leurs éditions modernes.

Repères chronologiques et géographiques

Les peuples mayas occupent un territoire allant de l'actuel Mexique oriental jusqu'à l'ouest du Honduras et du Salvador. Ils parlent des langues variées, dont les plus connues sont le quiché (Guatemala) et le yucatèque (péninsule du Yucatan, Mexique). Ils sont présents dans la région dès les alentours de 1000 avant notre ère. À l'époque préhispanique, ils étaient organisés en cités-États, qui connurent alliances politiques et conflits au fil des siècles. Les conquérants espagnols les soumièrent peu à peu à partir des années 1520, mais la dernière cité maya à rendre les armes, Tayasal, ne tomba qu'en 1697.

Le terme « Aztèques » désigne un ensemble de peuples de langue nahuatl, originaires du nord du Mexique actuel. Aux alentours de 1200 de notre ère, ils migrent au Mexique central, où ils s'installent après de longues errances et plusieurs conflits avec les populations autochtones. Parmi ces nouveaux venus, les Mexicas s'établissent à Mexico-Tenochtitlan. À partir de 1427, ils étendent leur domination dans la région. Avec leurs alliés de Texcoco et de Tlacopan, ils fondent un vaste empire, qui s'effondrera brutalement près d'un siècle plus tard avec l'arrivée des conquérants espagnols et, en 1521, la chute de Mexico.

Dates de règne des dirigeants préhispaniques de Mexico-Tenochtitlan

Acamapichtli : 1375-1395

Huitzilihuitl : 1395-1417

Chimalpopoca : 1417-1427

Itzcoatl : 1427-1440

Motecuhtzoma Ilhuicamina : 1440-1469

Axayacatl : 1469-1481

Tizoc : 1481-1486

Ahuitzotl : 1486-1502

Motecuhtzoma Xocoyotzin : 1502-1519

Prononciation

Les langues mayas et nahuatl ont été, dès le xvi^e siècle, transcrites phonétiquement en caractères latins. Il faut les lire comme l'espagnol de l'époque.

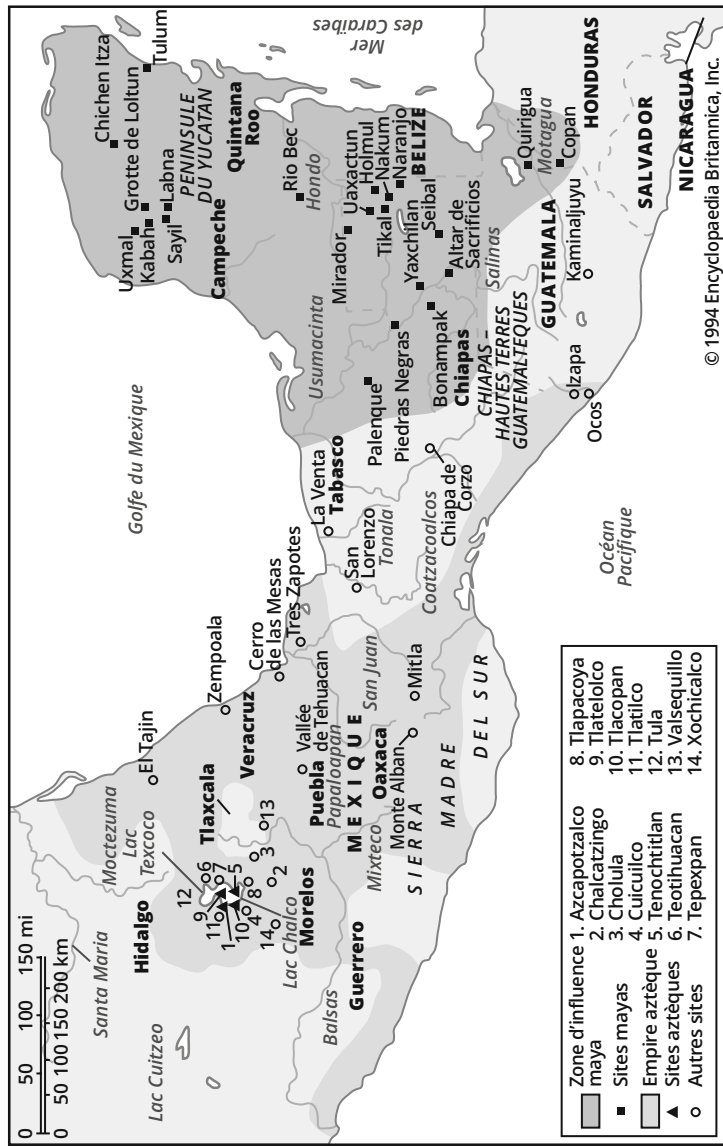
En particulier :

- *u* se prononce « ou » ;
- *e* se prononce « é » ;
- *x* se prononce « ch » ;
- *ch* se prononce « tch » ;
- *z* se prononce « s » ;
- *qu* se prononce « k » devant i ou e, sinon « kw » ;
- *cu* se prononce « kw » ;
- *hu* se prononce « w ».

Mode d'emploi

L'astérisque (*) signale que le terme qui précède fait l'objet d'une entrée à part entière.

La flèche (→) sert à renvoyer à d'autres entrées où l'on pourra puiser des informations complémentaires.





AIGLE ET SERPENT

Le drapeau mexicain... et ses origines

Un aigle dévorant un serpent, perché sur un figuier de barbarie : cette image figure aujourd'hui encore sur le drapeau et les pièces de monnaie du Mexique. Ses origines remontent à l'époque préhispanique. Alors que les Mexicas erraient sous la conduite de leur dieu Huitzilopochtli*, à la recherche de l'endroit où ils pourraient s'installer, ce signe leur indiqua la fin de leurs pérégrinations*. À son emplacement, ils fondèrent Mexico-Tenochtitlan, future capitale de l'empire aztèque.

L'épisode est documenté par de nombreux textes et représentations, et il connaît une série de variantes.

Sur le plan symbolique, l'aigle, créature céleste et solaire, s'oppose au serpent dont les connotations sont telluriques et aquatiques. Il représente aussi les nouveaux venus face aux populations autochtones : sa victoire sur l'ophidien annonce leur suprématie. Le destin des Mexicas sera, en effet, de dominer le monde qui les entoure (→ Guerre). Tlaloc*, antique divinité des pluies étroitement liée au territoire, reconnaît d'ailleurs leur légitimité lorsqu'il attire à lui le prêtre Axolohua, puis souhaite la bienvenue à Huitzilopochtli.

Dans certaines versions, ce n'est pas un serpent mais de petits oiseaux multicolores dont l'aigle se repaît. Là encore, ces oiseaux évoquent les peuples destinés à être vaincus par les Mexicas car, selon la cosmologie aztèque,